



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

**MÉDITATION MATINALE EN LA CHAPELLE DE LA
MAISON SAINTE-MARTHE**

Vendredi 7 mars 2014

(L'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 11 du 13 mars 2014)

Le fantôme de l'hypocrisie

Le « fantôme de l'hypocrisie » nous fait oublier comment on caresse un malade, un enfant, ou une personne âgée. Et il nous empêche de regarder dans les yeux la personne à laquelle nous faisons rapidement l'aumône, en retirant immédiatement la main pour ne pas nous salir. C'est un avertissement à « ne pas avoir honte », jamais, de la « chair de notre frère » qui a été adressé par le Pape François. Le vendredi après les cendres, l'Église, a expliqué le Pape, propose une méditation sur la véritable signification du jeûne. Et elle le fait à travers deux lettres incisives, tirées du Livre du prophète Isaïe (58, 1-9a) et de l'Évangile de Matthieu (9, 14-15).

Voilà le sens du véritable « jeûne qui se préoccupe de la vie de notre frère, qui n'a pas peur de la chair de notre frère, comme le dit Isaïe lui-même ». En effet, « notre perfection, notre sainteté avance avec notre peuple, au sein duquel nous avons été élus et insérés ». Et « notre acte de sainteté le plus grand est précisément dans la chair de notre frère et dans la chair de Jésus Christ ».

Ainsi, a-t-il souligné, même « l'acte de sainteté d'aujourd'hui n'est pas un jeûne hypocrite. Cela signifie ne pas avoir honte de la chair du Christ qui vient ici aujourd'hui: c'est le mystère du corps et du sang du Christ. Cela signifie aller partager le pain avec celui qui a faim, soigner les malades, les personnes âgées, ceux qui ne peuvent rien nous donner en contrepartie: cela signifie ne pas avoir honte de la chair ».

«Le salut de Dieu est dans un peuple. Un peuple qui va de l'avant, un peuple de frères qui n'ont pas honte l'un de l'autre ». Mais c'est précisément cela, a-t-il averti, qui « est le jeûne le plus difficile: le jeûne de la bonté. La bonté nous porte à cela ». Et « sans doute — a-t-il expliqué en citant l'Évangile — le prêtre qui passa devant cette homme blessé a-t-il pensé » en se référant aux commandements du temps : « Mais si je touche ce sang, cette chair blessée, je deviendrai impur et je ne pourrai pas célébrer le sabbat ! Et il a eu honte de la chair de cet homme. C'est cela, l'hypocrisie ! ». Au contraire, « ce pécheur est passé et l'a vu : il a vu la chair de son frère, la chair d'un homme de son peuple, fils de Dieu comme lui. Et il n'a pas eu honte ».

«La proposition de l'Église aujourd'hui » suggère donc un véritable examen de conscience à travers une série de questions que le Pape a posées aux personnes présentes : « Est-ce que j'ai honte de la chair de mon frère, de ma sœur ? Lorsque je fais l'aumône, est-ce que je laisse tomber la pièce sans toucher la main ? Et si par hasard je la touche, est-ce que je fais immédiatement cela ? » a-t-il demandé en imitant le geste de se nettoyer la main. Et encore : « Quand je fais l'aumône, est-ce que je regarde mon frère, ma sœur, dans les yeux ? Lorsque je sais qu'une personne est malade, est-ce que je vais la voir ? Est-ce que je la salue avec tendresse ? ».

Pour compléter cet examen de conscience, « il existe un signe qui nous aidera sans doute ». Il s'agit d'« une question : est-ce que je sais donner une caresse aux malades, aux personnes âgées, aux enfants ? Ou ai-je perdu le sens de la caresse ? ». Les hypocrites, a-t-il poursuivi, ne savent plus donner de caresse, ils ont oublié comment on fait. Voici alors la recommandation de « ne pas avoir honte de la chair de notre frère : c'est notre chair ». Et « nous serons jugés », a conclu le Pape, précisément sur notre comportement à l'égard de « ce frère, cette sœur », et certainement pas « sur le jeûne hypocrite ».